

Contre-ténor mais également fondateur et directeur de l'ensemble de musique vocale La Main Harmonique, Frédéric Bétous s'investit depuis plusieurs années dans la redécouverte et la valorisation de musiques anciennes oubliées. Formé au Centre d'études supérieures de musique du Conservatoire de Toulouse, il y reçoit l'enseignement de la soprano Anne Fondeville, du chef d'orchestre et claveciniste Hervé Niquet et de la mezzo-soprano Guillemette Laurens. Très vite, il se spécialise dans le répertoire polyphonique de la Renaissance et se produit dans différents ensembles : Les Eléments, l'Ensemble Jacques Moderne, Le Concert Spirituel ou encore le Huelgas Ensemble. Avec son ensemble vocal La Main Harmonique ; qui possède déjà une signature sonore reconnue ; Frédéric Bétous propose une approche singulière de la musique Renaissance et interroge la place de la polyphonie au XXIème siècle par le biais de programmes transversaux où se côtoient musique ancienne et création contemporaine. Plusieurs fois acclamé pour ses divers enregistrements sur le label de musique Ligia, dont l'intégrale des *Sacrae Cantiones* à 6 et 7 voix de Carlo Gesualdo, Frédéric Bétous et La Main Harmonique ont interprété et enregistré cette année *Sfogava con le stelle* : des madrigaux et Magificat du compositeur italien Claudio Monteverdi. En été 2011, il lance en Gascogne et avec la soprano Nadia Lavoyer le festival *Musique en Chemin* où se côtoient musiques anciennes et contemporaines.

Le travail du metteur en scène et chorégraphe Michel Schweizer, également fondateur de la compagnie La-Coma en 1995, est marqué par diverses explorations : celles du lien que la scène doit établir avec le spectateur en provoquant des rencontres humaines « parfois improbables » ; et celles des rapports possibles entre les pratiques artistiques (danse, performance, théâtre, arts plastiques). L'action théâtrale de Schweizer est collective, tournée vers la réunion de personnes concernées par les réalités actuelles. C'est également une réflexion poétique et esthétique sur la société, celle qui domestique l'individu, marchandise son langage. Profondément orienté vers l'archivage des points de vue divers, offrant la parole à quiconque désire la formuler sur un plateau, son théâtre "journalistique" ou "sociologique", est aussi un théâtre des confrontations, des opinions libres, des échanges générationnels ; cette scène où « l'histoire des personnages devient celle des acteurs et des spectateurs, réunis dans un même plaisir de questionner leur propre existence ». En parallèle des projets avec sa compagnie, Michel Schweizer collabore fréquemment avec des artistes aux horizons artistiques divers. Apportant ses connaissances en matière de chorégraphie et de mises en scène théâtrales, il travaille depuis plus de dix ans avec l'ensemble de musique contemporaine de Bordeaux Proxima Centauri. Un travail singulier développant toute une réflexion sur la position corporelle du musicien, sur la place observable et observée de ce dernier au centre d'un plateau et d'une mise en scène.

Prochainement au T4S

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE À 17H00

LÉONIE ET NOÉLIE \ THÉÂTRE - À VOIR EN FAMILLE / DÈS 8 ANS

Nathalie Papin - Karelle Prugnaud
Cie L'envers du décor

MARDI 4 DÉCEMBRE À 20H15

AFFETTI AMOROSI \ MUSIQUE BAROQUE

Girolamo Frescobaldi - Le Banquet Céleste - Damien Guillon



CIRCA

ODYSSÉE
BLAGNAC



And now

LA MAIN HARMONIQUE
FRÉDÉRIC BÉTOUS

BORD PLATEAU ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS

Conversation avec Frédéric Bétous

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes contre-ténor et vous êtes également le fondateur et directeur de l'ensemble de musique La Main Harmonique dont l'ambition – en plus de croiser musique polyphonique de la Renaissance et création contemporaine – est de sortir de l'oubli des musiques anciennes, faire entendre des partitions retrouvées, en proposant des interprétations nouvelles. Pourriez-vous nous présenter votre ensemble ?

FRÉDÉRIC BÉTOUS : On peut effectivement dire qu'il y a plusieurs facettes à cet ensemble et que leur dénominateur commun est la polyphonie. La Main Harmonique est spécialisée dans la polyphonie pour soliste depuis la Renaissance jusqu'au début du XVII^{ème} siècle, avant l'émergence des *oratorio* et de l'Opéra. En d'autres termes, nous travaillons essentiellement sur les époques où il y eut des motets, des chansons et des madrigaux en France et en Europe. Nous menons également un travail plus musicologique, de recherches. Pour certains programmes, nous reconstituons des partitions lacunaires. Il faut savoir qu'à cette époque les polyphonies n'étaient pas écrites comme aujourd'hui, c'est-à-dire en partitions dite «conducteur» qui permet de contrôler toutes les parties instrumentales ou vocales sur un seul document. En effet, les lignes étant les unes au-dessus des autres, on peut lire simultanément toute la musique, tandis que les anciennes partitions étaient elles écrites séparément : le soprano, l'alto, le ténor ou encore la basse avaient leur propre partition. L'unique façon de connaître le résultat était de chanter ensemble ! Certaines parties de ces partitions ont disparu, soit la partie du ténor soit la partie de l'alto, etc. Pour combler ces manques, il faut les « recomposer ». Une autre activité de l'ensemble – ou plus exactement une autre ambition – est de constamment interroger la place du chanteur polyphoniste aujourd'hui, dans l'écriture et dans la musique contemporaine, à l'occasion de commandes de compositeurs, mais également de projets transversaux avec des artistes ou créateurs, comme avec le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer pour cette création *And Now*.

Quel fut justement le rôle de Michel Schweizer dans l'élaboration et l'écriture scénique de ce spectacle ?

Nous avons beaucoup parlé du projet avec Michel Schweizer et il a très vite compris que j'avais un souci avec la forme conventionnelle du concert de musique Renaissance. Disons plutôt que je me posais beaucoup de questions quant à l'efficacité de cette forme traditionnelle de représentation, surtout aujourd'hui. Chacune des pièces polyphoniques que nous chantons dure approximativement quatre minutes ce qui donne une sorte d'enchaînement de chansons qui parfois n'ont rien à voir les unes avec les autres. Cependant, il fallait bien faire un concert avec cette matière musicale. À la Renaissance, il n'y a pas de pièces musicales assez longues pour faire à elle seule l'objet d'un programme entier d'une heure, comme c'est le cas dans la musique baroque avec les opéras et les *oratorio*. Ce sont les messes qui sont les plus longues à l'époque de la Renaissance et pendant la fin du Moyen-Âge. Seulement,

si vous ne voulez pas reproduire une messe dans son intégralité, vous êtes obligés de passer sur une sélection de bouts de musique, ce qui est assez délicat finalement ! Michel Schweizer a compris tout ça dès le début de notre collaboration et il a travaillé sur nos difficultés d'être en représentation, pour un musicien. Notre idée était donc de présenter ces pièces les unes à la suite des autres, comme si nous les exposions dans un musée idéal où l'on prend soin de chaque pièce. On redonne un contexte à ses compositions à travers lequel elles peuvent retrouver du sens. Michel Schweizer nous a aidés à travailler sur les postures, les positions au plateau, sur les regards que l'on s'adresse entre musiciens. Nous avons essayé de trouver une forme qui permette aux spectateurs de s'intéresser aux chanteurs en plus de s'intéresser aux chants, de percevoir comment les musiciens éprouvent la musique et comment ils la rendent vivante. Généralement, dans les concerts de chant, nous sommes un peu en mode «automatique» : on ouvre la partition, on chante et on se pose peu la question de ce que l'on donne à voir ! Pour *And Now* ce fut totalement différent. Nous sommes partis de cette interrogation précise : savoir ce que l'on veut donner à voir à un public ! Grâce à la mise en scène et au travail effectué sur la scénographie et la lumière, nous entendons la musique de la Renaissance différemment, et créons un lien particulier avec le public et les chanteurs au plateau.

Il faut dire aussi que la musique Baroque est bien plus jouée que la musique Renaissance. Ça m'intéressait de parvenir à faire écouter de la musique a capella pendant une heure et sans difficulté ! Rendre toujours plus facile l'écoute en quelque sorte ! Et ce, grâce à une mise en œuvre et une mise en scène.

En quelques mots, pourriez-vous nous dire en quoi consiste cet art de la polyphonie vocale ?

Pour rester dans les grandes lignes et ne pas rentrer trop dans des détails, il faut rappeler que la polyphonie est le modèle musical de l'Europe du Moyen-âge et de la Renaissance jusqu'au début du XVII^{ème} siècle. C'est à cette époque la forme la plus répandue, la forme principale d'écriture et d'expression musicale. Tous les compositeurs écrivaient des polyphonies. Il y a certes plusieurs écoles de polyphonies, mais pour faire simple, cela consiste en un procédé d'écriture superposant trois ou plusieurs voix mélodiquement indépendantes et selon les règles du contrepoint.

Cette forme demande des qualités bien spéciales, car il faut à la fois une voix techniquement irréprochable pour chanter en soliste, mais également être un soliste complètement attentif et à l'écoute des autres. Il faut également être apte à se mettre en retrait pour un meilleur équilibre de l'ensemble des voix. En polyphonie, il n'y a pas une voix plus importante qu'une autre. Tout se fait en commun, en cherchant constamment l'équilibre entre les voix, dans la cohésion des couleurs, avec une même prononciation des voyelles, du phrasé, etc. C'est une recherche d'harmonies et d'équilibre harmonique à travers une succession et une superposition de voix. Pour finir, ces compositions étaient jouées dans des contextes totalement différents. Elles étaient écrites pour être jouées soit à la fin d'un repas, soit dans un office, ou autour d'une table, pour un public cultivé, mais aucunement pour être jouées en concert devant des spectateurs. Pour *And Now*, il fallait redonner un contexte à ces compositions qui permette aux auditeurs de les écouter avec une forme de légitimité. Et cette légitimité c'est ce que j'ai essayé de trouver dans ce travail avec Michel Schweizer.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, décembre 2018.

Direction musicale
& mise en scène
Frédéric Bétous
Michel Schweizer
Soprano
Nadia Lavoyer
Judith Derouin
Contre-ténor
Frédéric Bétous
Ténor
Guillaume Gutierrez
Loïc Paulin
Basse
Marc Busnel
Lumière
Éric Blossé
Son
Rémi Tarbagayré
